

Poursuite de notre programme :

« A la recherche des utopies maîtrisées »

Après la recherche des traces du premier phalanstère Fourieriste à Condé sur Vesgres, l'AACC continue son pèlerinage aux sources des utopies maîtrisées.

Godin et le familistère de Guise



Familistère



Le Palais Social



Debriefing

Le 10/04/2012, sept membres de l'AACC ont effectué une visite guidée particulièrement instructive, celle du « Familistère de Guise ».

Cette entreprise morte à 98 ans (1870-1968) est clairement une réalisation fourieriste majeure. C'est à tort que sa notoriété est basée sur le seul poêle ou cuisinière Godin.

Ce qui fait date c'est l'utopie réalisée en cette deuxième moitié du 19ème siècle : « offrir à des travailleurs les conditions de logement, de confort, d'hygiène, d'attention à la jeunesse (Pouponnât, babinât, petite école), de culture (école, théâtre) de sécurité mutuelle et de propriété de leur outil de travail ».

Voilà ce que le pionnier Godin a su mener à bien.

De plus ses successeurs comme administrateurs délégués ont su maintenir cette réalisation jusqu'en 1968 et désormais le Conseil Général a quasiment terminé sa restauration. Il s'agit clairement d'un des plus beaux projets d'utopies réalisées.

Anne Colombel, Chantal Gautron et son mari, Jean Bernard Gins, Claude Gury, Patrick Lopez, Jacques Miet ont participé à la découverte de ce que Godin a dénommé le Palais social.

Le programme comprenait une visite organisée du Palais social et de ses trois corps de bâtiments, une représentation théâtrale et un repas dans un cadre désormais quasi totalement rénové.

Pour ceux qui connaissaient déjà (1) que de bonnes surprises !

La réfection des différents bâtiments est quasi totalement effectuée.

La visite de la piscine, la buanderie, l'économat, le théâtre et les trois immeubles dénommés le Palais Social méritent plus que jamais la visite d'autant que le guide qui nous a été fourni nous a permis de mieux prendre conscience de la force et de la capacité d'action de JB Godin.

C'est clair, il s'agissait d'un chef d'entreprise à succès suffisamment utopiste pour réussir à loger jusqu'à 1600 familles dans des conditions d'hygiène d'avant-garde à proximité des lieux de production. Il a réussi à mettre à disposition écoles, théâtre et économats et pour finir de les rendre collectivement propriétaires de l'ensemble.

Notons qu'il a conservé sa vie durant la fonction d'administrateur délégué.

Après sa mort en 1888 son utopie de fouriériste perdurera jusqu'en 1968 malgré bien des vicissitudes et une destruction partielle due à la guerre de 1914 /1918.

Quelques repères factuels :

Jean Baptiste Godin (1817/1888) est né à quelques kilomètres de Guise.

Fils d'un artisan serrurier il devient lui aussi serrurier à l'issue de son parcours de compagnon.

Dès 1840, il crée une petite entreprise et réussit à asseoir le développement de celle-ci en découvrant et mettant en œuvre une innovation technique. Son idée est de substituer la fonte au fer dans la confection des poêles à bois et à charbon.

Dès 1846 la prospérité de son activité étant acquise (36 salariés) il déménage son activité à Guise sur les bords de l'Oise.

Concomitamment à son activité d'industriel, dès 1842 il prend connaissance des réflexions de Charles Fourier (1772/1837) à la lecture d'un article paru dans un journal local et décide de s'en inspirer et de se rapprocher du mouvement phalanstérien. Ainsi il sera candidat, mais sans succès, à l'Assemblée Constituante de 1848 sur la liste phalanstérienne.

De même il financera largement l'utopie texane de Victor Considérant et instruit par l'échec patent de celle-ci (1853/1857) il se convainc que c'est à lui de conduire un projet phalanstérien.

Dès 1859 il commence la construction de logements pour les ouvriers des établissements Godin, lui-même et ses proches.

En 1880 il a construit 330 logements dans les trois bâtiments de ce qu'il appelle le palais social et décide d'attribuer progressivement la propriété de ces bâtiments et des usines à « La société du Familistère de Guise, Association coopérative du capital et du travail ».

Constitué sous forme de société en commandite simple entre lui et certains ouvriers au capital de 4.600.000 francs, ce familistère est organisé en distinguant :

- les associés (70 en 1883),
- les sociétaires (100),
- les participants (700),
- les auxiliaires (500),
- les nouveaux,
- les temporaires,
- sans oublier les intéressés (détenteurs de capital ne disposant pas de droit de vote).

Ainsi dès 1883 alors que l'usine emploie 1400 personnes, le familistère loge 1200 personnes et quelques mois plus tard 600 de plus.

En conclusion, le contraste est grand entre les difficultés politiques qu'il a rencontrées pour faire valoir ses idées et ses succès économiques et sociaux.

L'empire lui a fait quelques difficultés qui l'ont entraîné à créer, au cas où, une filiale en Belgique, la ville de Guise et ses ouvriers ont longtemps été réticents à ses initiatives et personne ne l'a imité.

Et pourtant sa volonté de faire connaître ses idées était bien là. Avec en particulier son journal « Etudes sociales », les visites qu'il organisait pour faire connaître y compris à l'étranger son Palais Social, ses tentatives pour être élu député (en 1871 il y réussira) il s'est donné les moyens d'une propagande.

Par contre sur le plan économique et sur le plan social c'est un succès patent et indiscutable quoique contesté.

La prospérité liée à une innovation technique sur un marché porteur de masse lui a permis une accumulation conséquente de capital. Et Godin a voulu que ce capital soit dévolu au confort des travailleurs actuels et futurs du familistère.

Si c'est lui, inspiré par Fourier, qui pensait savoir ce qu'étaient les besoins de ses employés, il n'en semble pas moins qu'aucun penseur de bonne foi ne puisse le qualifier de paternaliste.

Alors à tous les curieux du réformisme social, des utopies, des initiatives architecturales et de l'économie sociale, je ne peux que souhaiter qu'ils se donnent l'occasion de se rendre en ce lieu qui fait méditer sur les grands ancêtres.

Jacques MIET

(1) Pour mémoire par exemple A Millaret avait initié une AGR à GUISE et dans les années soixante, André Chomel a mis en force un crédit au familistère